Bac Général HLP + LLCER (Humanités, littérature et philosophie et Langues, littératures et cultures étrangères et régionales)

CORRIGÉ NON OFFICIEL

Proposition de corrigé rédigée par FormaV avec l'aide d'outils d'intelligence artificielle. Elle peut contenir des erreurs et ne remplace ni le corrigé ni le barème officiels de l'examen.

Les sujets officiels des sessions passées et nos sujets d'entraînement sont classés sur https://bac-hlp-llcer.fr/annales-sujets-et-corriges

Document mis en ligne par FormaV®. Reproduction ou diffusion sans autorisation interdite.

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL • CORRIGÉ DÉTAILLÉ

Humanités, littérature et philosophie

Session 2025 • Centres étrangers • Jour 2

Code sujet **25-HLPJ2G11** 4 heures

Proposition de corrigé pédagogique • FormaV

Se repérer dans le corrigé

Première partie : interprétation philosophique — Distinction entre l'« Homme Pensant » et le « rat de bibliothèque »
1 réponses • sujet p. 2–2

Deuxième partie : essai littéraire — Tradition littéraire et création d'une œuvre
1 réponses • sujet p. 2–2

Les numéros, parties et pages renvoient au sujet original. Chaque réponse rappelle la consigne, explique la démarche et donne le résultat.

FormaV - document d'entraînement non officiel

Première partie : interprétation philosophique

10 points

Distinction entre l'« Homme Pensant » et le « rat de bibliothèque »

Première partie : interprétation philosophique

Question Question

Sujet p. 2

> Quelle distinction Emerson propose-t-il entre l'« Homme Pensant » et le « rat de bibliothèque » ?

Démarche. Pour expliquer l'opposition finale, il faut suivre le raisonnement d'Emerson : il affirme d'abord que chaque époque doit produire ses propres livres (lignes 1 à 3), puis critique la sacralisation des œuvres et la soumission aux autorités qu'elle entraîne (lignes 4 à 20).

1. **Le « rat de bibliothèque » sacralise les livres au lieu de prolonger l'acte de penser.** Aux lignes 4 à 9, Emerson désigne comme une « grave erreur » le transfert du caractère sacré de l'acte de création ou de pensée vers son produit. Parce que le barde est tenu pour divin, son chant paraît divin ; parce que l'écrivain est réputé juste et sage, son livre est jugé parfait. La comparaison avec l'amour du héros changé en « vénération idolâtre de sa statue » montre que l'admiration se fige en culte de l'œuvre.
2. **Cette vénération rend la pensée dépendante et dogmatique.** Aux lignes 9 à 16, le livre ainsi sacralisé devient « nocif » et le guide « tyran » : le lecteur se repose sur le livre et proteste lorsqu'on le critique. Même des penseurs talentueux peuvent alors écrire à partir de « dogmes acceptés » plutôt qu'à partir de leurs propres conceptions des grands principes.
3. **L'« Homme Pensant », au contraire, exerce sa raison par lui-même.** Aux lignes 16 à 21, Emerson critique les jeunes gens qui croient devoir accepter les vues de Cicéron, Locke ou Bacon. Il rappelle que ces auteurs furent eux-mêmes jeunes lorsqu'ils écrivirent leurs livres : leur exemple devrait inciter les lecteurs à penser et à créer à leur tour, plutôt qu'à répéter leurs idées.

Nuance. Emerson ne dit pas qu'il faut mépriser les livres anciens ou renoncer à les lire. Il conteste le fait de les traiter comme des vérités incontestables. La lecture peut nourrir la pensée, à condition de ne pas remplacer le jugement personnel.

RÉPONSE À RETENIR

Pour Emerson, l'« Homme Pensant » fait un usage actif et autonome de sa raison : il examine les idées reçues et élabore ses propres conceptions des grands principes, au lieu de se contenter de répéter les livres du passé. Le « rat de bibliothèque », à l'inverse, se soumet aux autorités livresques et traite leurs œuvres comme des vérités parfaites et incontestables. Il confond le respect dû à l'acte de penser avec la vénération de ses résultats : les livres de Cicéron, Locke ou Bacon deviennent pour lui des dogmes, alors qu'ils devraient l'inciter à penser à son tour. Emerson ne demande donc pas de rejeter les livres, mais de les lire sans leur abandonner son jugement.

FormaV - document d'entraînement non officiel

Deuxième partie : essai littéraire

10 points

Tradition littéraire et création d’une œuvre

Deuxième partie : essai littéraire

Question Question

Sujet p. 2

> Faut-il rompre avec la tradition littéraire pour écrire une œuvre ?

Démarche : Il faut distinguer la tradition littéraire, qui comprend des genres, des formes et des œuvres hérités, de l’imitation servile qui consiste à les tenir pour des modèles intangibles. On peut montrer que cet héritage fournit des ressources à l’écrivain, mais qu’il risque aussi de figer l’écriture lorsqu’il devient une autorité incontestable. La réponse ne doit donc pas opposer simplement respect de la tradition et création : une œuvre peut reprendre l’héritage tout en le transformant.

Problématique : Comment une œuvre peut-elle être véritablement nouvelle si elle hérite de formes et de modèles antérieurs ?

Plan : La tradition offre d’abord des ressources et des interlocuteurs à l’écrivain ; elle peut toutefois devenir une contrainte qu’il faut contester ; enfin, l’originalité consiste souvent à transformer l’héritage plutôt qu’à l’abolir.

FormaV - document d'entraînement non officiel

RÉPONSE À RETENIR

Écrire une œuvre, c'est faire entendre une voix singulière. Pourtant, aucun écrivain ne crée dans le vide : il hérite d'une langue, de genres, de formes et d'œuvres déjà écrites. La tradition littéraire peut donc sembler à la fois indispensable et contraignante. Faut-il rompre avec elle pour être original, ou peut-on créer en s'en inspirant ? Emerson souligne le danger de transformer les livres du passé en autorités sacrées : admirer les auteurs ne doit pas conduire à renoncer à penser et à écrire par soi-même. Il faut donc distinguer la tradition, qui nourrit la création, de l'imitation docile. L'héritage fournit des ressources à l'écrivain, mais il peut aussi entraver l'invention ; une création féconde le reprend alors pour le transformer.

La tradition est d'abord une matière pour l'écriture. Les formes et les genres transmis donnent à l'auteur des possibilités d'expression qu'il peut s'approprier. À la Renaissance, les poètes de la Pléiade, dont Ronsard, reprennent notamment des formes venues de la poésie antique et italienne, comme le sonnet. Cet emprunt ne fait pas de leurs poèmes de simples copies : il leur permet de travailler la langue française et d'exprimer leurs propres préoccupations. La création se construit ici par la connaissance et la réélaboration de modèles antérieurs. L'héritage n'est donc pas un obstacle en lui-même : il devient fécond lorsqu'il sert une intention nouvelle.

En outre, les œuvres héritées offrent aux écrivains un interlocuteur auquel ils peuvent répondre. Une tradition n'est pas seulement un ensemble de règles : elle est aussi une mémoire commune, que l'on peut prolonger, déplacer ou interroger. Ainsi, dans *Don Quichotte*, Cervantès met en jeu les romans de chevalerie et leurs conventions. Son œuvre s'appuie sur ces récits, mais en détourne les attentes et fait apparaître leur décalage avec le monde réel. Le rapport à la tradition devient ainsi un moyen de produire une œuvre nouvelle. Rompre totalement avec tout héritage serait d'ailleurs impossible : même la volonté de rejeter les formes anciennes suppose de les connaître et de s'y mesurer.

Il reste que la tradition peut devenir une contrainte lorsqu'elle est traitée comme un modèle obligatoire et intangible. Si l'écrivain se contente de répéter les procédés consacrés, son œuvre risque de ne pas répondre aux réalités ou aux sensibilités de son époque. Emerson met en garde contre cette soumission : les livres deviennent nocifs lorsque leur autorité dispense les lecteurs de réfléchir par eux-mêmes.

L'histoire littéraire est aussi faite de contestations des règles dominantes. Au XIXe siècle, Victor Hugo défend, dans la préface de *Cromwell*, une conception du drame qui mêle les registres et conteste la séparation rigide des genres. La représentation d'*Hernani* en 1830 est associée à la bataille romantique contre les conventions du théâtre classique. Ici, la rupture avec certaines règles permet de faire place à d'autres choix esthétiques et à une autre vision du monde.

Mais contester une tradition ne signifie pas nécessairement effacer tout ce qui précède. Une œuvre peut innover en conservant certaines formes et en modifiant leur emploi. Baudelaire, par exemple, écrit des sonnets dans *Les Fleurs du mal*, tout en faisant entrer dans la poésie des sujets et des images qui bousculent les attentes de ses lecteurs. La forme héritée et le renouvellement du contenu coexistent. L'originalité ne se mesure donc pas à l'absence de toute dette envers les œuvres antérieures, mais à la manière singulière de les reprendre, de les déplacer ou de leur répondre.

En définitive, il ne faut pas rompre avec la tradition littéraire comme si l'on pouvait écrire sans héritage. Il faut toutefois prendre ses distances avec les conventions lorsqu'elles empêchent l'invention et refuser de traiter les œuvres passées comme des dogmes. La tradition est à la fois une ressource et un objet de contestation : une œuvre devient nouvelle non en oubliant nécessairement le passé, mais en le transformant pour faire apparaître une voix et une forme qui lui soient propres.

Sujet : https://www.sujetdebac.fr/annales-pdf/2025/spe-humanites-litterature-philo-2025-centres-etranger-2-sujet-officiel.pdf
© FormaV EI • Proposition de correction, distincte d'un corrigé officiel.

FormaV - document d'entraînement non officiel

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.